

La maltraitance des personnes âgées et le droit

Dans la sixième et dernière partie, les contributions abordent l'aspect juridique de la maltraitance des personnes âgées dans son ensemble. Même si dans la législation la notion de maltraitance est méconnue, les actes sont pénalement condamnables : l'article 223-6 du code pénal réprime fermement le simple fait de connaître l'existence d'actes de maltraitance, de les dissimuler ou encore de s'abstenir de porter secours à une victime.

Cet ouvrage nous apporte un éclairage pertinent sur les questions de maltraitance et de sa prévention. Les cinq auteurs réunis autour de cet ouvrage ont largement axé leur réflexion sur les concepts de maltraitance et de bientraitance, mais les notions de parcours de soins, de fin de vie et les droits spécifiques à la maladie et à la fin de vie n'ont été que brièvement abordés. Si l'on peut regretter que certaines parties n'aient pas été suffisamment approfondies, cet ouvrage reste néanmoins un ouvrage phare sur le sujet de par son originalité et son contenu enrichissant. Il est à conseiller à toute personne s'intéressant aux recherches en lien avec les personnes âgées (qu'elles soient victimes de maltraitance ou non) ainsi qu'aux professionnels intervenant auprès de ce public.

Par Koffi Assande

Étudiant en année préparatoire au doctorat à l'École des hautes études
en sciences sociales de Paris (EHESS)

■ Les retraités : cette richesse pour la France

Mélissa Petit, Paris, L'Harmattan, 2016, 212 p. (Coll. Effiscience)

Que font les retraités de leur temps libéré ? Voici la question à laquelle propose de répondre Mélissa Petit, sociologue française et spécialiste des enjeux du vieillissement. Alors qu'Anne-Marie Guillemard annonçait en 2002 la naissance d'une nouvelle « pratique de retraite » (la « retraite solidaire »), l'autrice en développe une analyse approfondie dans deux espaces géographiques : la France et le Québec. Elle y démontre différentes formes de participation à la vie sociale opérées par les retraités qui, au travers de leurs engagements, se révèlent sources d'une grande richesse économique et sociale pour leur pays. La thèse qu'elle émet consiste à dire qu'aujourd'hui, les retraités sont investis dans différentes temporalités sociales que sont le temps de travail, celui du bénévolat, le temps consacré à la famille, le temps pour soi, etc. Ces temporalités ont été structurées et institutionnalisées dans la société industrielle en opposition les unes par rapport aux autres. Dans le contexte postindustriel, ces frontières sont rendues floues et les individus négocient plusieurs formes de temporalités dans lesquelles ils sont engagés en parallèle.

Dans cet ouvrage, la sociologue nous fait part des résultats d'une étude qu'elle a menée sur la façon dont les retraités organisent aujourd'hui ces différentes temporalités sociales. Cette analyse repose sur des entretiens semi-directifs avec des retraités âgés de 55 à 70 ans, autonomes et vivant en zone urbaine, qui font preuve d'un certain degré d'engagement et de régularité (minimum une fois par semaine), ainsi qu'avec des acteurs ayant des responsabilités dans le champ associatif et sur le marché de l'emploi. Les discours de ces derniers viennent compléter l'analyse par leur regard sur les retraités et leurs engagements.

Quatre formes d'engagement à la retraite

Sur la base de ces témoignages, et dans une démarche semblable à celle qu'Anne-Marie Guillemard avait effectuée dans *La retraite, une mort sociale : sociologie des conduites en situation de retraite* parue en 1972, Mélissa Petit établit dans la première partie de l'ouvrage quatre catégories de retraités qui présentent différentes formes d'engagement. L'autrice distingue ces catégories en fonction de la façon dont les individus investissent les différentes temporalités sociales.

Les « hédonistes » recherchent une qualité de vie et un vieillissement en bonne santé. Ils valorisent le plaisir et tiennent à se sentir maîtres de leurs temps et de l'intensité de leurs engagements. Les « monopolaires » – qui sont majoritairement des hommes – organisent leur temps autour d'une « activité pivot » comme « un engagement bénévole, une activité rémunérée ou une activité tournée vers la famille » (p. 55) ; cette activité constitue pour eux un moyen de se recréer une identité à la retraite. Les « équilibrés » – figure typiquement féminine et québécoise du retraité engagé selon l'autrice – valorisent une retraite active dont ils veulent profiter, avec « un ancrage temporel plus dans le présent » (p. 119) que les autres catégories ; leur gestion du temps, organisée de manière « équilibrée », repose sur un engagement bénévole ou professionnel, du temps pour soi et des activités familiales. Enfin, les « surbookés » sont caractérisés par des engagements plus fréquents et plus intenses que chez les individus des autres catégories de retraités, ce qui leur procure un « sentiment d'utilité sociale » et des « liens sociaux » (p. 84).

Cette partie est également consacrée aux facteurs qui, selon Mélissa Petit, expliquent pourquoi tel retraité va adopter telle ou telle forme d'agencement des temporalités. À ce titre, elle relève la séparation entre le temps de travail et le temps hors travail et la centralité du travail par rapport aux autres activités au cours de la vie professionnelle. Les personnes qui ont eu l'habitude d'organiser leur travail à leur façon auront plus de facilité à gérer de manière autonome leur temps à la retraite. L'autrice montre également qu'un départ à la retraite choisi et anticipé aura un effet favorable sur l'organisation de ce temps libéré. Enfin, par la posture qu'ils adoptent vis-à-vis des différentes temporalités sociales, les sujets de l'étude donnent également du sens à leur vieillissement. Ils tendent à valoriser une retraite active par opposition à une « retraite-retrait » (Guillemard), catégorie repoussoir dont ils cherchent à se distinguer.

La retraite : une étape du parcours de vie à repenser

Dans la seconde partie du livre, l'autrice opère une réflexion sur les modes de repenser la retraite et le parcours de vie dans la société postindustrielle. Elle émet le constat d'un « décalage structurel (...) entre les structures sociales, qui imposent un parcours de vie organisé selon les rôles façonnés par la société [salariale], dont les seuils sont définis par l'âge chronologique, et les aspirations des retraités » (p. 123). La suite de l'ouvrage opère un état des lieux de la manière dont les structures institutionnelles en France et au Québec déterminent le champ des possibles pour l'engagement des retraités. La sociologue montre que, pour des raisons historiques, culturelles mais aussi institutionnelles, le Québec constitue un espace particulièrement favorable à une prolongation de la participation sociale des retraités, que ce soit par l'intermédiaire d'une activité sur le marché de l'emploi ou par celui de la mobilisation bénévole. La comparaison entre les

deux espaces géographiques permet de constater l'enjeu que constituent les représentations sur l'âge et la frontière entre travail et non-travail qui sont socialement construites et contextualisées.

Ces analyses amènent Mélissa Petit à proposer des pistes pour repenser cette étape du parcours de vie et valoriser ce qu'apportent les individus relevant de cette catégorie aux autres membres de la société. Elle revient notamment sur deux éléments déterminants pour opérer une retraite socialement et/ou professionnellement active : la flexibilisation de tout le parcours de vie dont le passage de la vie professionnelle à la retraite ; l'abaissement des frontières entre les divers pôles d'activités (entre emploi et retraite ainsi qu'entre emploi et bénévolat) pour favoriser une « interpénétration des temporalités sociales » (p. 178). Ces deux enjeux se révèlent particulièrement prégnants pour la transition entre emploi et retraite qui, si elle est adaptée aux aspirations individuelles et se fait de manière progressive, se révèle favorable à un sentiment de maîtrise et de valorisation chez les individus à la retraite et, en fin de compte, à leur participation sociale. Mais Mélissa Petit affirme également que de telles transformations de la gestion institutionnelle des parcours de vie ne peuvent prendre de la valeur que si elles sont accompagnées de politiques publiques qui ne protègent pas les individus en fonction de leur âge mais sécurisent le parcours de vie, lui-même marqué par un « brouillage des temps sociaux » (p. 181).

Les « retraités » et les autres ?

Cet ouvrage nous permet donc de comprendre ce que font les retraités – les plus favorisés, comme le souligne l'autrice – de leur temps libéré. Il montre l'écart entre un regard social négatif sur cette catégorie d'individus et une réalité du terrain qui témoigne de son engagement. Il nous permet également, en particulier grâce à sa dimension comparative, d'identifier certains espaces d'intervention qui pourraient être investis pour transformer et adapter les conditions de mobilisation des retraités.

En guise de conclusion, quelques questions peuvent être posées. La première concerne la validité même de la catégorie « retraité » pour penser sociologiquement le parcours de vie et analyser le vécu de personnes qui occupent une position entre le marché du travail, les activités bénévoles formelles et des engagements privés. En quoi ces personnes ont-elles une position sociale particulière ? Dans l'ouvrage, les « retraités » interviewés sont âgés de 55 à 70 ans, plus ou moins sortis du marché de l'emploi (certains y demeurant encore). Ce qui en fait une catégorie spécifique (la perception d'une rente de retraite par exemple ?) se révèle quelque peu confus. Ce flou témoigne du caractère délicat du travail sur une catégorie dont les contours s'estompent, comme nous le rappelle Mélissa Petit. Par ailleurs, si les retraités constituent une richesse, qu'en est-il des chômeurs, des parents dits « au foyer », des personnes souffrant de handicap, et d'autres catégories de personnes d'abord socialement définies par leur non-participation pleine au marché de l'emploi ? Un travail de déconstruction de la catégorie permettrait de prolonger la réflexion de Mélissa Petit et de se distancer d'une identification de groupes sociaux (les actifs et les retraités par exemple) fondée sur une division claire entre les différentes temporalités sociales, dans le contexte de la construction du parcours de vie de la société industrielle.

La seconde question concerne la place sociale accordée aux retraités considérés comme engagés ou solidaires. Dans une société qui valorise « l'homme propriétaire de lui-même », l'autonomie, la mobilisation et la libre entreprise de soi, la valorisation d'une retraite « active », telle qu'elle est traduite dans de nombreux travaux sur le sujet risque de construire par effet pervers des catégories stigmatisées de retraités – à l'instar d'autres populations – « non-engagés », « non-actifs », « non-solidaires » qui ne répondent pas à l'injonction sociale de l'activation. Qu'en est-il donc de ces retraités ? Sachant, comme en témoigne cet ouvrage, les personnes de classes sociales favorisées seront potentiellement plus en mesure d'adopter une posture active à la retraite, cette valorisation de la retraite engagée tend à renforcer un effet de stigmatisation sur les populations les plus vulnérables. Par conséquent, les analyses comme celle proposée dans cet ouvrage doivent être considérées avec la conscience de l'enjeu moral sous-jacent aux débats politiques et sociologiques sur la place sociale des retraités. Cela étant dit, l'ouvrage de Mélissa Petit donne un éclairage de qualité sur le vécu de la retraite aujourd'hui et permet de prendre distance avec des *a priori* trop bien ancrés, qui présentent avant tout les retraités comme les sources de problèmes sociaux et économiques.

Par Marion Repetti

Sociologue de la politique sociale, première assistante
à l'Institut des sciences sociales de Lausanne

■ Comprendre la vieillesse

Sarah Carvallo et Élodie Giroux, EME Éditions, 2015 (2011), 138 p.

Le livre *Comprendre la vieillesse* part du constat que l'on ne peut appréhender ce processus que par la multiplicité des approches et par l'interdisciplinarité. La définition de la vieillesse est complexe et il est difficile de proposer une définition globale pour saisir les différentes facettes qu'elle recouvre. C'est la raison pour laquelle Sarah Carvallo et Élodie Giroux ont sollicité des chercheurs de disciplines distinctes pour donner leurs points de vue sur la vieillesse et en présenter certains aspects. Cet ouvrage s'articule autour de trois axes : un axe philosophique dans lequel s'inscrivent les communications de Sarah Carvallo, Élodie Giroux, Jean-Yves Goffi et Jean-Jacques Wunenburger ; un axe médical où la généticienne Florence Solari, le neurologue Christian Derouesné et la gériatre Brigitte Comte proposent trois visions ; enfin, un axe historique et juridique développé par Christophe Capuano et Marie-France Callu.

Cet ouvrage souligne la difficulté à concevoir l'intégralité du processus du vieillissement puisqu'il est à la fois un processus naturel et un processus populationnel et sociologique. Ainsi, même si les approches se superposent dans l'ouvrage, de fait, elles se recoupent.

Le vieillissement, un processus biologique naturel...

Le vieillissement comme un processus biologique naturel est analysé tant du point de vue philosophique (dans les deux premiers chapitres de Sarah Caravalllo et d'Élodie Giroux) que scientifique (dans les chapitres du neurologue Christian Derouesné et du généticien Florence Solari). L'altération du corps est décrite comme une transformation ordinaire : la vieillesse est un phénomène normal qui implique une modification du corps. Le vieillissement cérébral se caractérise par exemple par une diminution du volume cérébral chez le sujet âgé, notamment des lobes frontaux, mais aussi par une diminution de l'appareil synaptique, notamment dans le cortex préfrontal. Ces éléments montrent que la